

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

D'Echo en Echo
A l'Abbaye

Supplément aux *Echos de Saint-Maurice*, 1984, tome 80b, p. 9-13

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

A l'Abbaye

Ordinations

Le samedi 14 avril 1984, **Mgr Gabriel Bullet**, évêque auxiliaire de Lausanne, Genève et Fribourg, a conféré le diaconat aux chanoines **Calixte Dubosson** et **Olivier Roduit**.

Jubilés sacerdotaux

Dans la joie pascale, le samedi 28 avril, les chanoines **Xavier Maillat** et **Jean Deschenaux**, ancien prieur, ont célébré le cinquantième anniversaire de leur ordination sacerdotale (17 mars 1934).

Détente

Le chanoine **Gustave Rouiller**, missionnaire au Sikkim, nous est revenu pour quelques semaines de repos bien mérité, le 2 mai 1984.

L'Abbé Pierre en Valais

Une équipe de jeunes universitaires s'est constituée en Valais pour organiser, sous le titre « La chance de l'homme », des rencontres avec de grands témoins de notre temps. A Saint-Maurice comme à Sion, étudiants et adultes ont ainsi pu écouter et interroger tour à tour un théologien jésuite, le Père Manaranche, Sœur Emmanuelle, chiffonnière avec les chiffonniers des bidonvilles du Caire, M. Claude-Adrien Zoller, secrétaire de la section romande « Pax Christi ».

Et ce fut, pour finir, l'Abbé Pierre, saisi au vol à l'occasion de l'inauguration des locaux mis à disposition des Chiffonniers d'Emmaüs en pleine ville de Sion :

— l'Abbé Pierre... un homme que l'on croyait perdu dans les oubliettes de notre époque, parce que loin des caméras de nos télévisions ;

— ... un homme qui nous est arrivé avec le poignant témoignage de 200 communautés de chiffonniers d'Emmaüs, répartis en 28 pays sur les cinq continents, et capables de se mettre debout en ramassant les restes de l'immense gaspillage de la planète, capables aussi de partager avec de plus pauvres les fruits de cet humble ramassage ;

— ... un homme au corps brisé par l'âge, la maladie, le surmenage et ses infatigables pèlerinages à travers le monde ;

— ... un homme pourtant merveilleusement jeune avec son cœur de prophète...

— l'Abbé Pierre : une vie, un cri dont voici l'essentiel :

« Dieu n'est pas un tout-puissant dominateur. Une telle affirmation est la caricature de Dieu. Mais Dieu est un tout-puissant captif, parce qu'il est AMOUR. Comme tel, Il ne peut agir qu'en vue de rencontrer un amour en retour.

Ainsi, comme tout amour, Dieu est prisonnier de la liberté de celui qu'il aime. Tout amour rend captif qui aime le premier. Il ne peut rien pour contraindre. Dès lors, parce que Dieu attend l'amour réciproque, il respecte la liberté de l'homme.

Or, on nous a menti au sujet de la liberté de l'homme quand on nous a dit que l'homme est libre pour être libre. La liberté n'est pas sa propre fin. Elle serait alors satanique. Mais l'homme est libre POUR AIMER. Sa liberté est l'image sacrée de Dieu, gravée en lui pour aimer et répondre ainsi à Son amour.

Alors à travers son Fils crucifié — captif de la croix rédemptrice — Dieu nous dit : " Les hommes m'insultent avec cette question : Où est ta miséricorde ? Ils voudraient des miracles. Mais je ne puis être miséricordieux dans le monde qu'en respectant l'homme et sa liberté. Je ne puis être miséricordieux qu'au travers de ta miséricorde à toi, homme qui m'écoutes. Deviens miséricordieux ! Imite-Moi avec un cœur qui partage la misère du monde. Alors au travers de ta miséricorde, la Mienne pourra ruisseler dans le monde... " »

Concert de la Passion en la basilique de Saint-Maurice

8 avril 1984

Chanter un « Requiem » le cinquième dimanche de Carême, c'est comme se joindre à Marie et à Marthe dans le village de Béthanie, ressentir leur douleur devant la mort de Lazare, approcher de tout près la joie de l'espérance et se laisser porter par un ami, Jésus. Jésus si proche de nous quand il se fait petit en humanité, pleurant, prouvant son affection. Comment ne pas être ému à notre tour à l'écoute d'une œuvre comme le « Requiem » de Domenico Cimarosa qu'ont interprété le Chœur mixte de Saint-Maurice, le Chœur du Collège, l'Orchestre du Collège et des JM, ainsi que plusieurs solistes ? Un « Requiem » qui transporte toutes les intentions de l'homme quand sa vie est transformée en Dieu ; l'homme qui se recommande, qui implore, qui s'abandonne. A la lumière de cette musique prenante et parlante nous pouvons surprendre notre foi cherchant à identifier la lumière du ciel qui brille éternellement, celle-ci même que le Christ a offerte au monde par le sacrifice de la croix.

Les grands thèmes de la vie où l'homme se perd dans la joie ou le chagrin ont de tous temps été bénéfiques à la création artistique. Ici, avec cette magnifique œuvre de Cimarosa, on est confronté à la mort, et on sent bien que seul on ne peut rien. Il nous faut chercher ailleurs un soutien, une aide, voire une explication. N'est-ce pas là, de ce besoin que l'homme a de s'en remettre, que peut surgir, comme une source, l'inspiration qui porte le compositeur à toucher au génie et à nous livrer une si belle partition ? Celle précisément qui nous touche, parce qu'on se sent concerné, parce qu'elle nous interpelle, de près ou de loin.

Ainsi les exécutants de ce concert ont su capter le message que renferme une œuvre si dense et si éloquente. Ils se sont laissé imprégner de leur propre conviction et de celle de chacun de leurs partenaires qui, à des degrés différents, ont permis la richesse de cette interprétation. Il est donc temps ici de rendre hommage à ces artisans, serviteurs enthousiastes d'une belle musique, et particulièrement aux deux chefs.

Le chanoine Marius Pasquier avait préparé son orchestre pour le « prêter » à Michel Roulin, afin d'exécuter le « Requiem » avec ses choristes, et pour le diriger lui-même en ouverture de concert. Ainsi l'Orchestre du Collège et des JM, sous la direction si expressive de son chef titulaire, nous livrait une superbe exécution du *Concerto grosso en Ré majeur*, op. 3 n° 10, de Francesco Barsanti. Cet Italien de Lucques, né en 1690, compositeur et hautboïste de surcroît, se révèle un musicien s'inscrivant parfaitement dans la ligne des Geminiani, Corelli et autres Vivaldi. Cette œuvre reflète le XVIII^e siècle par son classicisme, sa forme et ses couleurs; tour à tour joyeuse ou exubérante, elle sait se teinter de mélancolie et de douceur. Nous y avons apprécié le jeu raffiné des hautbois de Roger Jonneret et Vincent Arletta, la chaude sonorité aux touches de tendresse de la trompette de

Dario Maldonado, la précision du timbalier Alain Rouvinez et la convaincante intervention de Geneviève Monticelli, premier violon solo, dans le délicat dialogue du mouvement lent. Tous ces musiciens-solistes, soutenus au clavecin par Roberto Barbone et entourés des cordes de l'orchestre aux accents chaleureux, nous ont fait découvrir une perle de la musique. Cette œuvre empreinte de calme et de sérénité allait nous préparer à prier une très vivante et très vraie traduction du « Requiem en sol mineur » de Domenico Cimarosa.

Ainsi, Michel Roulin, chef à son tour, nous a transmis ce que cette musique veut imprimer à son auditeur et ce que le musicien, complice, peut apporter à son auditoire. L'enthousiasme de plus de cent chanteurs et musiciens présents dans le chœur de la basilique en emplît les voûtes, et quel engagement de la part des choristes unis dans un même élan, tout au bonheur de chanter ! Leur joie débordante reflétait celle du directeur, si convaincu dans son « cœur à chœur ». Du côté des solistes on se souviendra encore longtemps des accents cristallins d'Annie Studer, soprano dont la voix vient du plus intime de sa sensibilité vraie, ceux chargés d'émotion sentie et bouleversants de musique de Michèle Olivier, alto ; on se souviendra longtemps aussi du ténor Xavier Jambers et de la basse Stéphane Imboden qui ont été tous deux des partenaires de choix, dont les interventions traduisaient avec autant de justesse de sentiment que de qualités vocales les différents climats que la partition leur suggérait.

« Requiem aeternam... Donne, Seigneur, à nos morts le repos éternel. Exauce, Seigneur, ma prière car toute chair retourne en ton sein. » Lazare meurt et Jésus verse des larmes. C'est alors qu'il le ressuscite et rend grâce au Père de l'avoir exaucé. N'est-ce pas là un peu le programme auquel nous conduit une messe de requiem ? N'est-ce pas, au travers de l'émotion ressentie ce dimanche-là, un peu aussi une histoire d'amitié ? Ne pourrions-nous pas, après avoir vécu ce concert, entendre Jésus nous redire comme à Marthe : « Ne t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? »

Pèlerinage des aînés du diocèse de Sion au tombeau des martyrs d'Agaune

Mardi saint 17 avril 1984

« En ce jour le " Vieux-Pays " montre qu'il n'est pas un pays de vieux. » C'est par ces mots que la Vie montante du Valais romand a accueilli dans la basilique de Saint-Maurice quelque sept cents pèlerins. La Vie montante est un mouvement qui regroupe des chrétiens du troisième âge. Sa mission se résume en trois mots : spiritualité, apostolat, amitié. En organisant ce pèlerinage du Jubilé de la Rédemption, la Vie montante a montré sa vitalité qui se situe au-delà encore de la participation record, dans le témoignage de son souci priant de l'Eglise d'aujourd'hui et de celle de demain.

Le pèlerinage commença le matin par une célébration de l'Année sainte, animée par le Père Bernard Bitschnau. Ce fut une réflexion sur les grands thèmes du Jubilé proposés par le Saint-Père. Ouverture à l'action de Dieu : « Que se montre plus puissante l'œuvre de la Rédemption ». Collaboration à l'œuvre du Salut : « Aide-nous à changer la direction des menaces et des aventures croissantes dans le monde contemporain ».

L'après-midi, une célébration pénitentielle permit de vivre plus intensément le sacrement de la Réconciliation. L'Eucharistie vint clore cette journée. Elle fut célébrée par Mgr Schwery, entouré de Mgr Salina qui prononça l'homélie, de M. l'abbé Léonce Bender, conseiller spirituel de la Vie montante, et des nombreux prêtres présents.

« Frères et sœurs des générations plus âgées, vous êtes un trésor pour l'Eglise, une bénédiction pour le monde », a dit Jean-Paul II. Il est bon de constater que nos aînés ne gardent pas enfouies leurs richesses mais ont à cœur de les partager.

Cette chronique de nouvelles fut rédigée par :
Guy Luisier, Jean Scarcella, Edgar Zumofen.